

Avant-propos

Le présent ouvrage est issu d'une thèse de doctorat dirigée par Oliver Primavesi et Marwan Rashed que j'ai soutenue en 2023. Sa fin est double : il vise d'abord à approfondir, dans la lignée des travaux majeurs de Dieter Harlfinger et de ses élèves, notre connaissance de l'histoire de la transmission du *corpus aristotelicum* en examinant le cas des traités connus collectivement sous la dénomination latine de *Parva naturalia*, et ensuite à poser les fondations d'un travail d'édition de leur texte. Il prend pour la première fois en compte l'intégralité des témoins, dont la totalité des manuscrits grecs connus de ces textes qui ont été collationnés entièrement à nouveaux frais, et sans négliger, autant que faire se peut, les témoins indirects (commentaires et paraphrases en langue grecque, traductions médiévales latines).

L'acquis majeur est la mise au jour d'une branche indépendante de la transmission désignée par le sigle **β** et demeurée jusque-là inaperçue des spécialistes du texte, dont le témoin principal est un manuscrit conservé à Berlin (le 1507 de l'ancienne collection Phillipps) qui n'avait pas encore été examiné pour ces traités. Cette branche dite **β** s'est avéré – ce qui m'a laissé un temps incrédule – remonter à une lignée textuelle très ancienne, antérieure au commentaire d'Alexandre d'Aphrodise au premier traité de la collection. Sa découverte est le prolongement des résultats obtenus par Oliver Primavesi, Peter Isépy et Christina Prapa, à la suite des recherches antérieures de Pieter De Leemans relatives à l'activité de traducteur de Guillaume de Moerbeke, à partir de l'étude de la transmission d'un autre traité aristotélicien connu sous le titre *De motu animalium*. Comme les *Parva naturalia* et le *De motu animalium* ont été considérés par la tradition aristotélicienne comme appartenant à un même ensemble, on ne s'étonnera pas de constater que la structure que je dégage pour la transmission de ces traités est identique dans ses grandes lignes. Les notes de critique textuelle que l'on trouvera dans la dernière partie donnent un aperçu du profit que l'on peut tirer d'une meilleure représentation de la transmission du texte pour son établissement.

Je tiens à remercier Oliver Primavesi et Marwan Rashed, dont j'espère toujours recueillir une partie de la science en ne m'asseyant pas trop loin d'eux, Peter Isépy, que j'ai maintes fois consulté face à tel ou tel manuscrit mal connu, Michael Neidhart et Christina Prapa de leur soutien, Tilke Nelis et Rotraud Hansberger qui m'ont partagé leurs recherches relatives, respectivement, aux transmissions latine et arabe, Brigitte Mondrain et toutes les personnes qui ont pu lire ou discuter tout ou partie de ce travail (et me signaler mes erreurs). Je n'aurais pas pu accéder aux sources manuscrites sans l'accueil et l'assistance d'un certain nombre d'institutions, parmi lesquelles l'Aristoteles-Archiv, les sections grecque et latine de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, la Biblioteca Apostolica Vaticana, la Biblioteca Ambrosiana, la bibliothèque de Corpus Christi

College à Oxford et la Bodleian Library. Les dernières étapes de la préparation de cet ouvrage, ainsi que sa parution en libre accès (« *open access* »), ont bénéficié du soutien du projet *Text and Idea in Aristotle's Science of Living Things* (TIDA, Université de Tübingen), financé par l'Union Européenne (ERC, n° 101053296).